

DANIEL P. BIEBUYCK

LA SCULPTURE DES LEGA

GALERIE HÉLÈNE & PHILIPPE LELOUP - PARIS / NEW YORK



NEIGHBORS AND SUBDIVISIONS OF THE LEGA

Reproduction de D. P. Biebuyck, *Lega Culture*, 1973.
 Map reproduced from D. P. Biebuyck, *Lega Culture*, 1973.

Je cherche le fruit
cher à mon coeur
et légué par mon père

Aphorisme du Bwami

*I search for the fruit
dear to my heart
(which) father left behind*

Bwami aphorism

Voilà près de quarante ans que je publie des études consacrées aux Lega, à leur association nommée *Bwami* et à l'art produit à l'usage exclusif des membres de cette association. Un grand nombre de données que j'ai recueillies sur le terrain mais aussi dans quantité de bibliothèques, archives et musées attendent toujours d'être publiées. Mes écrits futurs porteront d'une part sur la littérature épique des Lega (*Mubila*) et d'autre part sur le *Bwami*, son système philosophique ainsi que l'utilisation et l'interprétation des objets initiatiques (objets d'arts ou naturels) utilisés au cours des rites.

Il ne m'était jamais arrivé de préparer un catalogue présentant une exposition d'oeuvres d'art lega. Alors que ces dernières sont souvent mentionnées dans différents textes et catalogues sur l'art africain, il est suprenant de constater qu'aucune exposition n'avait été spécialement organisée autour de cet art si particulier – art qui peut beaucoup nous apprendre non seulement sur la production artistique d'un peuple africain mais surtout sur son mode de pensée et son système de valeurs.

Je tiens à remercier Philippe et Hélène Leloup, véritables connaisseurs de l'art africain, qui m'ont offert la possibilité d'écrire ce catalogue. Je remercie également Brunhilde Biebuyck et Mihaela Bacou pour l'excellente version française de mon texte anglais.

D.P. B.

In the last forty years I have written a considerable number of anthropologically and art historically oriented studies on the Lega, the Bwami association and the highly distinctive art produced for use by members of this association. A large portion of the data I gathered during my field, library, archival and museum research still awaits publication. Forthcoming and future publications will deal mainly with the philosophical system of the Bwami, the use and interpretation of both artistic and natural objects in the Bwami initiations, and the epic literature (the Mubila epic) of the Lega.

This is the first catalogue I have prepared for an exhibition of some examples of Lega sculpture. Whereas Lega art has figured more and more prominently in various introductory texts and catalogues on African art, it is surprising that not a single comprehensive exhibit has been made of this very special art, an art that can teach us much about the value system and the modes of thought, and not merely the artistic output, of an African people.

I would like to thank Philippe and Hélène Leloup, genuine connoisseurs of African art, for giving me the opportunity to write this catalogue. I am also grateful to Dr. Brunhilde Biebuyck and Dr. Mihaela Bacou for providing an excellent and reliable French translation of the English text.

D.P. B.

INTRODUCTION

Pour rendre compte de la valeur des pièces présentées dans cette exposition, il est nécessaire de resituer l'art lega dans le contexte de l'institution qui lui confère toute sa signification et sa beauté : l'association du *Bwami*. Notons, dès le départ, que nous ne saurons décrire ici ni la grande variété des rituels du *Bwami*, ni les multiples variantes que ce dernier présentait dans la vaste région occupée par les Lega. Les données proposées dans cette introduction concernent essentiellement les Lega du sud et du sud-ouest du Zaïre, là où le *Bwami* avait connu son plus grand essor avant d'être interdit par les autorités coloniales. Mais avant de passer au *Bwami* et aux oeuvres d'art dont il était le seul commanditaire, exposons brièvement les grandes lignes de la culture lega.

Les traditions ethno-historiques des Lega placent l'origine de ces derniers dans des régions situées au nord de leur habitat actuel. Elles rapportent en effet qu'ils proviennent du sud de la ville de Kisangani, non loin de la rivière Lualaba, et même, originellement, d'au-delà du Ruwenzori.

Au cours de leur migration vers le sud, des unités de parenté lega se sont détachées et se sont plus ou moins intégrées dans des groupes ethniques tels que les Kumbure, les Leka, les Komo, les Nyanga, les Pere, les Hunde, les Havu et les Shi. La migration a mené le groupe principal dans les régions forestières de Mwenga, Shabunda et Pangi, où la plupart des Lega vivent encore aujourd'hui. Là, ils sont entrés en contact avec les Pygmées et d'autres groupes de chasseurs qui se sont rapidement intégrés à leur système socio-culturel.

Des unités de parenté lega se sont ensuite dispersées dans un vaste périmètre, établissant des contacts avec des groupes autochtones. Ces migrations secondaires sont à l'origine de la constitution des Bembe, des Kwame et des Konjo, ainsi que de plusieurs sous-groupes à l'intérieur des populations Nyindu, Songola et Zimba (également appelés Binja méridionaux).

Les Lega sont essentiellement une population forestière de chasseurs, mais pratiquent aussi l'agriculture sur brûlis (plantains, bananes, arachides) et la cueillette (matériaux de construction, produits végétaux, certains insectes et des escargots géants dont les coquilles ont une valeur monétaire). L'environnement forestier conditionne leur technologie, leur économie, leur vision du monde, leur système de valeurs et leur savoir. Les Lega ont, en effet, une profonde connaissance de la forêt et de ses ressources, des animaux sauvages et de leur comportement, des plantes et de leurs propriétés. D'une importance capitale pour l'alimentation et la technologie, la chasse est au centre de leur système d'échanges et de distribution comme de leur philosophie et de leur système de valeurs.

La structure sociale lega est fondée sur de vastes clans patrilineaires partiellement dispersés et sur des lignages segmentaires qui constituent ces clans. Ces lignages patrilineaires, de profondeur et de grandeur variables, sous l'autorité de patriarches, déterminent le système de propriété foncière et l'organisation politique et territoriale.

Le mariage est virilocal*, bien que de nombreux hommes préfèrent rejoindre, soit au début de leur union soit plus tard dans leur vie, le groupe d'une de leurs femmes ou celui de leurs oncles, etc. Ce phénomène a produit, au sein des groupes patrilineaires, l'intégration de segments sociaux apparentés par les femmes. Ainsi des groupes entiers se trouvent dans des

* C'est-à-dire que l'épouse s'installe dans le village de son mari.

relations d'oncles maternels et de neveux sororaux, relations fondées sur des affinités tracées non seulement par les frères de la mère et de ses soeurs, mais aussi par les frères de la mère de la mère et par les frères de la mère des pères, etc. Ces relations insèrent de nombreux groupes dans un réseau de liens à multiples croisements.

Dans la société lega, l'institution centrale, unificatrice et dominante, est l'association *Bwami* qui assume des fonctions économiques, sociales, politiques, religieuses, artistiques et philosophiques. C'est par le *Bwami* que sont créés des liens de solidarité entre individus et entre groupes, mais aussi entre les vivants et les morts. La hiérarchie établie par les initiations aux différents grades du *Bwami* éclipse ainsi la hiérarchie traditionnelle des patriarches, bien que celle-ci soit implicitement reconnue.

Si la culture lega témoigne d'une remarquable homogénéité, celle-ci est certainement attribuable à l'aspect tant introspectif qu'exclusif du *Bwami*. Nous reviendrons sur cette association très importante car c'est aussi par elle que toute oeuvre d'art trouve son sens ; en effet, au-delà de ses autres fonctions, le *Bwami* doit être envisagé en tant que commanditaire de l'art lega : sculptures, assemblages, costumes, parures, danses, gestes, chants, musique, poésie, proverbes lui sont fondamentalement rattachés.

Le système religieux des Lega, surtout ceux de l'ouest et du sud-ouest où le *Bwami* avait atteint son apogée, est relativement simple lorsqu'on le compare à celui des Kongo, des Luba ou des Nyanga-Hunde. A l'époque de mes recherches, dans les régions où le *Bwami* était encore bien implanté, presque toute activité que l'on pourrait qualifier de religieuse ou rituelle – culte des morts, culte des ancêtres, rites de passage, sorcellerie, divination, ordalie, activité magico-thérapeutique – était canalisée par les pratiques et l'idéologie de cette association.

L'ASSOCIATION DU BWAMI

Le non-initié est comme une gibecière :
il a une bouche
mais pas de coeur.

Qu'il se débarrasse de son coeur de plumes,
et demeure avec une profonde sagesse
(grâce aux enseignements du *Bwami*).

Ceux qui souffrent de vertige
n'atteignent jamais la cime des arbres ;
ils redescendent au premier embranchement.

Aphorismes du Bwami

Les origines du *Bwami* sont incertaines. Pour les initiés, le *Bwami* est une institution "ancienne et d'origine mystérieuse", "un fruit venu d'en haut". Les termes *bwami* (l'association) et *mwami* (le membre, pl. *bami*), largement utilisés dans la vaste contrée qui s'étend au nord et à l'est des Lega, recouvrent des réalités socio-politiques très différentes : au Rwanda et au Burundi, parmi les Shi et les Vira, les deux termes renvoient respectivement aux notions de royauté et de roi ; chez les Nyanga, Pere, Hunde, Havu, à celles de petits royaumes (ou de chefferies) et à leurs souverains ; enfin, chez les Lega, Bembe, Kwame, Konjo, à celles d'associations puissantes et aux initiés qui en font partie. Les rapports historiques et sociologiques ayant existé entre ces institutions sont difficiles à retracer à l'heure actuelle.

L'étymologie de *bwami* et de *mwami* expliquerait peut-être pourquoi les mêmes termes recouvrent des institutions et des fonctions aussi différentes : les Lega eux-mêmes pensent que ces substantifs sont dérivés du verbe "pouvoir, être capable de...". Ces termes feraient donc référence à une personne (et à l'institution qu'elle représente) capable (plus que les autres) de régner, de manier le pouvoir avec sagesse, de conseiller, de médiatiser. Des éléments communs, tant du point de vue des procédures que de celui des idées, peuvent, en effet, être décelés entre certains rites d'intronisation aux différentes formes de royauté citées plus haut et certains rites d'initiation au *Bwami*. Il est évident que des pratiques très anciennes, qui ont évolué et se sont diversifiées, sont à l'origine des trois types d'institutions.

Le *Bwami* peut être comparé à une *paideia*. En effet, il propose à ses membres et au peuple lega en général une philosophie morale unique. Cette éthique n'est pas codifiée ou synthétisée dans un texte philosophique ou sacré. Elle se présente de façon fragmentaire, quoique cohérente et systématique, dans les rituels d'initiation aux différents grades du *Bwami*, à travers des activités intégrant musique, danse, mises en scène ainsi que des objets auxquels se rapportent des centaines de proverbes/aphorismes le plus souvent chantés, parfois murmurés ou chuchotés. Ce code s'exprime par une série d'oppositions propres aux rites du *Bwami*.

Autrement dit, les valeurs évoquées possèdent le même poids qu'elles soient formulées positivement ou négativement, ces dernières accroissant le mystère des enseignements. C'est par le biais de ces expériences initiatiques que les principes d'action et les règles sociologiques et juridiques sont formulés et reformulés.

Le *Bwami* est une association volontaire, hiérarchisée, composée d'hommes et de femmes "connus" et "reconnus". Dans la société *lega*, on naît membre d'un groupe de parenté mais on devient membre du *Bwami* en subissant ces rites qui requièrent de longues préparations, des décisions collectives et le consensus des autres initiés. Si l'appartenance au *Bwami* n'est pas secrète, les rites le sont largement et demeurent fermés aux non-membres.

La structure hiérarchique du *Bwami* comprend un ensemble de grades et de niveaux parallèles et complémentaires pour les hommes et les femmes (voir tableau 1).

L'accès à un grade ou à un niveau est l'objet d'une initiation individuelle. A travers son initiation au premier grade, celui de *kongabulumbu*, un individu devient membre du *Bwami* et peut éventuellement accéder aux grades plus élevés. En principe, tout homme adulte et circoncis peut poser sa candidature au grade inférieur: son statut de parenté ou sa richesse ne jouent pas de rôle important, l'admissibilité du postulant étant surtout déterminée par son caractère, le soutien de garants et de tuteurs et, enfin, par le consensus des membres du grade. En effet, toute initiation, surtout celle aux grades supérieur et suprême, implique un long et difficile processus de conciliabules entre membres des grades respectifs.

Une femme devient membre du *Bwami* parce qu'elle est l'épouse d'un initié. Elle accède au grade complémentaire de celui de son mari en subissant les rites appropriés (souvent simultanément à l'initiation de son époux). Au niveau des grades supérieur et suprême, aucun homme n'est considéré entièrement initié sans qu'au moins une de ses épouses ait elle aussi été initiée au grade correspondant. Leur initiation crée entre eux un lien dont les implications rituelles et sociales sont très importantes.

Comme nous l'avons mentionné, l'appartenance au *Bwami* et le grade d'un membre ne sont pas secrets. Les différents grades se distinguent par des signes visibles et non visibles. Les premiers comprennent de nombreux types de chapeaux (associés à des symboles tels que des dents de damans ou des coquilles de moules polies) et des ceintures en peau. Les signes non visibles, qui demeurent inconnus pour la plus grande communauté (y compris les membres des grades inférieurs) comportent, par exemple, des masquettes ou des figurines en bois ou en ivoire; lors des rites, ces signes authentifient les grades des membres réunis. Une calotte tressée, portée sous le chapeau correspondant au grade atteint et appelée elle aussi *bwami*, identifie tous les membres indifféremment de leur grade.

Un même schéma rituel est sous-jacent à toute initiation quel qu'en soit le niveau. Cependant, au fur et à mesure qu'un initié monte dans la hiérarchie du *Bwami*, les rites deviennent de plus en plus complexes (davantage de cycles, d'objets, de prescriptions), sont plus longs (selon le grade, ils peuvent durer de un à sept jours) et impliquent de plus en plus d'individus et/ou de groupes de parenté distincts. A toute initiation correspond une série de rites portant un nom particulier et conçus comme des représentations dramatiques comprenant enseignement, musique, danses, chants, présentations et manipulations d'objets. Une initiation exige égale-

ment des paiements de la part des participants (frais d'admission, dons à la parentèle sous forme de monnaie *musanga* ou de chèvres), une distribution de nourriture et le transfert de certains objets (insignes, ornements, pièces vestimentaires).

Pour les hommes comme pour les femmes, les rites d'initiation se déroulent généralement dans une maison fermée : maison des hommes au centre du village pour les grades inférieurs ; maison en forme de carapace de tortue, à deux portes, spécialement construite au centre du village pour les grades supérieur et suprême. Quelques rares rites se tiennent en forêt. Les rites ont donc lieu dans un espace fermé et sont secrets, mais certains spectacles publics les accompagnent et servent à mettre en valeur la splendeur et la grandeur des initiés*.

La participation aux rites est réservée au postulant, aux membres du grade concerné et à ceux des grades supérieur et suprême. Quatre catégories de participants peuvent être identifiées :

1. Le postulant, son (ou ses) garant(s) et son (ou ses) tuteur(s) : la plupart du temps, le postulant lui-même reste passif ; il est conseillé et guidé par son tuteur et son garant. Ces deux derniers supervisent le bon déroulement des opérations et assurent la distribution d'argent et de nourriture ; souvent, ils apportent au postulant les insignes et les pièces vestimentaires afférents à son nouveau statut.
2. Le(s) précepteur(s) et ses (ou leurs) aides : le déroulement des rites est assuré par un ou plusieurs précepteurs, généralement de grands initiés experts dont la tâche est de déterminer les séquences des danses, la disposition des objets et l'exégèse des proverbes/aphorismes se rapportant à ces derniers.
3. Les musiciens et chanteurs dont certains sont reconnus comme de grands experts par les initiés.
4. L'ensemble des autres initiés hommes et/ou femmes appartenant au grade auquel le candidat postule et à tous les grades plus élevés. Dans certains rites, seuls les membres de l'un ou de l'autre sexe sont admis.

Ainsi, toute initiation requiert-elle la participation d'un grand nombre d'initiés. Dans le cadre d'un groupe de villages apparentés, le nombre de membres d'un grade se réduit au fur et à mesure que l'on monte dans l'échelle des grades. Il est donc évident que, plus le grade est élevé, plus les participants proviendront de différents groupes de parenté et de différents villages. Par exemple, dans une des initiations au plus haut niveau du grade suprême à laquelle j'ai assisté, la vingtaine de *kindi* officiant représentait un grand nombre de groupes de parenté répartis sur une trentaine de villages ; certains étaient apparentés au postulant par des liens patrilinéaires, d'autres étaient parents par alliance, d'autres encore étaient ses oncles maternels ou ses neveux sororaux. Etant donné que, lors des rites, les groupes sont représentés par leurs membres les plus illustres et les plus puissants, ces convergences sociales créent des liens de solidarité entre des groupes qui pourraient sinon être en compétition, voire en conflit. Des liens de solidarité individuels sont également créés par le biais du transfert d'insignes et d'autres pratiques.

En règle générale, les initiés hommes et femmes arrivent au village en groupe, parés de tous les insignes de leur rang et portant, entre autres, des gibecières, des sacs et des paniers. Les

* Certains étrangers qui prétendent avoir participé aux rites initiatiques du *Bwami* n'ont assisté qu'à ces cérémonies publiques.

objets sont enduits d'huile ou d'argile blanche et disposés en diverses configurations. Le tuteur amène le postulant à la maison d'initiation où ce dernier est reçu par un précepteur qui le promène autour des configurations avant de le faire asseoir. L'exégèse systématique est prise en charge par le précepteur qui danse avec les objets, les pointe du doigt, les fait circuler entre les initiés assis le long des murs de la maison. Les rites comprennent aussi bien des dialogues que des conversations stéréotypées, des adresses, des proclamations, des énigmes, des mises en scène. L'exégèse elle-même est composée d'aphorismes chantés par le chœur et les danseurs.

Les initiations ne représentent pas seulement un moyen par lequel on acquiert un statut, du prestige et des richesses, ou encore, on exerce pouvoir et autorité dans un groupe ; elles constituent aussi un système d'enseignement par lequel on révèle au postulant ce qui est par ailleurs inconnu ou caché, le néophyte ignorant les véritables causes et significations des choses. A travers ses contacts avec "Les Grands", l'initié approfondit progressivement, du premier au dernier grade, sa connaissance et sa compréhension des sens cachés.

L'ultime but du *Bwami* est de permettre à ses membres de réaliser la qualité suprême de *busoga*, un concept proche par son contenu et sa signification du *kalokagathia* grec (lien inextricable entre bonté et beauté). Le *busoga* recouvre des vertus essentielles telles la modération, la tempérance, la réserve, la non-violence, l'équanimité, la dévotion filiale, la générosité, la solidarité, l'entraide. Dans tous les rites d'initiation, ces vertus sont soulignées et illustrées par de multiples exemples. Même à un grade inférieur, un postulant doit démontrer qu'il les possède et, pour assurer son passage d'un grade à un autre, qu'il désire les développer. Les rites marquant ces passages ont, en effet, le pouvoir d'améliorer et de compléter le *busoga* initial.

L'initié du grade suprême est censé posséder toutes les vertus comprises dans le concept de *busoga*. C'est ainsi qu'il devient un vrai leader (*nenekisi*), un "berger des gens". On le compare à l'antilope naine (*kabugi*) : comme elle, il est peut-être petit et faible mais il est le maître du monde de la forêt (*nenelubanda*). On dit aussi de lui qu'il est la poutre maîtresse d'une maison (*katandala*), le pouvoir central autour duquel le commun des mortels se regroupe dans la joie et la paix (*musangano*). Il est éloquent et sage (*mutendezi*) et d'une personnalité forte qui n'est pas dépassée par les contingences de la vie (*mpimbi*).

LES OBJETS INITIATIQUES

Des centaines d'objets naturels ou fabriqués interviennent dans tous les rites d'initiation du grade inférieur au grade suprême. Les premiers forment un ensemble impressionnant emprunté à l'environnement naturel (plantes : feuilles, morceaux de bois et d'écorce, coques de fruits ; animaux : peaux, crânes, coquillages, écailles, plumes, dents, défenses ; minéraux : quartz, argile de termitière). Certains sont légèrement travaillés : par exemple, un bec d'oiseau sera orné de perles ou la griffe d'un pangolin partiellement enveloppée de vannerie.

Les objets fabriqués sont tout aussi diversifiés et complexes : insignes et pièces vestimentaires marquant les grades ou une fonction spéciale et destinés, selon les cas, à être portés au quoti-

dien, lors des initiations ou d'occasions cérémonielles particulières (calottes, coiffes, chapeaux, ceintures, baudriers en peau et en plumes); ustensiles simples, outils ou récipients de grande ou petite grandeur nature ou miniaturisés (pots, jarres, mortiers et pilons, couteaux); assemblages plus ou moins éphémères composés de parties de plantes ou d'animaux (tronc de bananier, plumes, pans d'écorce, écailles, coquillages); objets sculptés, figurines anthropomorphes ou zoomorphes, masques et masquettes, cuillères, etc. Les initiés classent tous ces objets en catégories précises suivant le schéma présenté dans le tableau 2.

Cette classification et le nom des catégories sont d'une importance fondamentale pour comprendre la signification des objets. Ils montrent qu'une hiérarchie existe entre les différentes catégories d'objets, en fonction de leur forme, de leur matière ou d'autres critères. Mais, au-delà de ces singularités, tous ces objets – qu'ils soient sculptés, fabriqués ou directement empruntés à l'environnement naturel – sont perçus comme étant inextricablement liés en raison de leurs rapports avec le *Bwami*.

Tout objet consacré par l'usage dans le *Bwami* est nommé *isengo*; c'est-à-dire quelque chose de lourd, chargé de *gravitas* – d'une force mystérieuse et transcendante, bénéfique pour le propriétaire et dangereuse pour celui qui n'a le droit ni de le posséder ni de le porter. On connaît des *isengo* qu'ils ont le pouvoir "d'aveugler le non-initié" et que, tout comme une aiguille qui coud des pièces, ils relient le présent au passé et au futur.

Sous la catégorie de *mitume* sont regroupés tous les objets empruntés à l'environnement naturel (becs, feuilles, quartz...) ainsi que les objets courants (nattes, torches, sacs, paniers...). Durant et après les rites de circoncision et à travers le *mutanga**, les jeunes apprendront, par l'intermédiaire de proverbes et d'aphorismes, une première série de significations symboliques associées à ces objets courants. L'initiation dans le *Bwami* révélera progressivement les autres niveaux de significations.

La catégorie des *binkungunkunga* comprend des objets spécialement créés pour le *Bwami*. Elle se divise en deux classes, celle des *bitungwa* et celle des *binumbi*. Cette dernière regroupe les objets portés soit comme insigne de statut ou de rang (*bilondo*) soit comme parure de danse initiatique (*bingonzengonze*). Les *bilondo* comprennent des chapeaux, diadèmes, colliers, ceintures, bracelets, tabliers (représentant les insignes visibles) et la calotte (insigne moins visible car recouvert par le chapeau propre à chaque grade). Les *bingonzengonze*, catégorie plutôt réduite chez les Lega, comporte des plumets, des chapeaux et des baudriers en plumes, des chevillères sonores (grelots de coques montées sur vannerie).

La catégorie des *bitungwa* (choses chargées de sens, qui "créent des liens") comprend tout ce qui est sculpture : masques et masquettes de tailles différentes; figurines anthropomorphes ou zoomorphes; cuillères; tabourets; objets de la vie courante miniaturisés – tels que couteaux, têtes de haches ou de lances, faucilles, serpes, marteaux, pilons, chevilles, épingles, sceptres, dés, jetons. Dans les régions où le développement artistique avait atteint son apogée, les initiés distinguaient sous les *bitungwa* trois ou quatre catégories génériques de figurines anthropomorphes, une catégorie générique de figurines zoomorphes comprenant plusieurs types

* Selon cette méthode d'enseignement, les aînés suspendent un grand nombre d'objets courants à une longue liane fixée entre deux arbres et enseignent aux enfants toute la gamme de leurs significations – à un premier degré d'interprétation – immédiates aussi bien que métaphoriques.